L’idéologie intacte – D’Israël 1948 à Gaza 2025

Il n’est plus nécessaire de démontrer que l’État d’Israël s’est construit sur une épuration ethnique. Ilan Pappé l’a fait, avec documents à l’appui, chiffres, massacres, et mémoire. Ce que les manuels n’ont pas écrit, ce que les résolutions internationales ont tu, ce que l’histoire officielle a maquillé, il l’a dit : en 1948, un nettoyage ethnique planifié a été mis en œuvre. Et cette logique n’a jamais cessé.

Mais ce qui est plus frappant encore, c’est que cette idéologie coloniale s’est convertie en vision sacrée. Une vision défendue par certains, jusque dans les sphères spirituelles, comme l’a écrit « Trinity » à l’époque d’Ariel Sharon :

"La renaissance d’Israël devait advenir. Ce sont les Lois de la Vie qui agissent, indépendamment de nos volontés. Même si cela dérange, c’est la Justice éternelle à l’œuvre."

On retrouve là une mystique de la fatalité, un déterminisme sacré attribuant à Israël un rôle prophétique et intangible, comme si la souffrance des uns justifiait l’effacement des autres.

Aujourd’hui, rien n’a changé.
La forme s’est technicisée :
– drones, bombardements ciblés, coupures d’eau et d’électricité,
– murs, enclaves, bantoustans modernes,
– diplomatie de façade et soutien inconditionnel.

Mais le fond reste le même :

Un territoire à garder, un peuple à évacuer.

Une nation ethnique, exclusive, à faire passer pour démocratique.

Et les mots sont toujours les mêmes : sécurité, menace, nécessité.

Comme le disait déjà Sharon, qui a inauguré l’ère de la force décomplexée.

Comme le répète aujourd’hui Netanyahu, maître du double langage.

La réponse de Trinity, alors, devient dérangeante :

"Ce n’est pas injuste, dit-il, c’est la loi divine. Ceux qui souffrent sont ceux qui ne sont pas protégés. Chacun récolte ce qu’il a semé."

Mais comment ne pas voir là un détournement de la Loi elle-même ?

Comment ne pas entendre dans cette justification la même voix que celle qui, ailleurs, appelait à la purification ou à l’expulsion au nom d’un ordre supérieur ?

Conclusion :

Entre l’analyse historique d’Ilan Pappé, la légitimation religieuse d’une voix comme Trinity, et la réalité politique d’aujourd’hui, le fil n’est pas rompu.

L’idéologie est la même : un droit sacralisé de dominer, de posséder, de rejeter l’autre.

Et tant que ce fil ne sera pas coupé –

ni par la justice,

ni par la mémoire,

ni par la parole vivante –

le mur restera debout,

et le sang continuera de couler

au nom du même Dieu que tous disent pourtant aimer.